

plus grande que sur nous, prosaïques chroniqueurs de choses prosaïques. Aussi sa livraison de mai est à voir. Nous la recommandons aux amateurs de musique. Nouvelles artistiques de partout, intéressantes biographies des maîtres, bonne musique, magnifique feuilleton en guise de supplément (ce qui en paranthèse, est une innovation) : voilà pour le gros. Pour le détail, nous renvoyons le lecteur à notre confrère. Le prix d'abonnement est modique : \$1.00 l'an. *La Gazette de Sorel*, 8 mai.

—Le Canada Musical, revue artistique et littéraire publiée à Montréal par M. A. J. Boucher, est une publication dont l'apparence et le contenu produisent dès l'abord l'impression la plus favorable quant à son mérite intrinsèque et au talent de son éditeur. Le format a les dimensions convenables et l'exécution typographique de même que la partie musicale réunissent l'élégance à la netteté des caractères. La livraison première de cette année offre un degré d'intérêt peut-être exceptionnel. A part les œuvres artistiques, elle renferme des morceaux de charmante composition littéraire et des biographies concernant plusieurs musiciens célèbres qui ont visité l'Amérique. Ce recueil mensuel est d'une grande variété, présentant une alliance heureuse de l'utile à l'agréable. Comme complément artistique, il figurerait bien dans les salons à côté de l'*Album des Familles*. Nous remercions M. Boucher de nous avoir mis à même d'apprécier une revue si bien faite pour délecter l'amateur, et nous sommes heureux de la recommander à l'attention des amis des arts et des lettres. *Le Nouvelliste de Rimouski*, 6 mai.

—Le Canada Musical.—Nos remerciements à M. A. J. Boucher, pour une copie du 2ème numéro de la 7ème année de cette intéressante feuille, qu'il a bien voulu nous envoyer. Le numéro de juin n'est pas moins attrayant que celui de mai. Il n'est pas une nouvelle, ou anecdote ayant un côté agréable ou utile aux amis de l'art, que M. Boucher ne la mette sous les yeux de ses lecteurs. Nous nous dispensons de commenter le mérite de cet ouvrage, dont la circulation est elle-même la plus parfaite appréciation ; à ceux qui, plus sévères, aimeraient à voir le témoignage d'une autorité, nous conseillerons de voir ce que dit du *Canada Musical* le *Progrès Artistique* de Paris, (no. du 7 mai dernier,) dont la compétence n'a pas besoin d'être établie. On peut trouver aussi une recommandation dans le nombre de lecteurs que le *Canada Musical* compte dans plusieurs des grands centres artistiques européens, notamment à Paris, Bordeaux et St. Peray, en France ; à Bruxelles, Liège et Louvain, en Belgique ; aussi à Londres et à Madrid. Le *Canada Musical* paraît le 1er. de chaque mois, chaque numéro contient un feuilleton et un morceau de musique. Le sommaire de juin est éloquent ; nous en détachons ce qui suit : Bibliographie.—La musique au cinquantenaire belge.—Nouvelles artistiques canadiennes.—Un habile luthier canadien.—Echos musicaux de l'Europe.—Flûte et Piccolo.—Encore M. Gustave Satter.—Concerts et Soirées.—Funérailles de Wieniawski.—Beau trait de fraternité artistique.—Souvenirs musicaux du Canada.—Nécrologie. Le feuilleton "Le chevalier Ténèbre," se continue,—le morceau de musique est "La cloche du couvent," marche par Wyman. Chaque numéro, de 32 pages, avec un morceau de musique choisi, pour 10 centins. Pour un an, 12 numéros, \$1.00. *Le Nouveau Monde*, Montréal, 7 juin.

MADAME PETIPAS.

Le public musical de Montréal apprendra avec regret le départ de cette ville et de la Province, le 13 juillet dernier, de l'éminente cantatrice et professeur de chant, M^{me} Petipas et de M. d'Anglars ; une ordonnance formelle du médecin, leur enjoignant le repos immédiat, ayant motivé leur éloignement inattendu et qui, nous l'espérons, ne sera que temporaire. Arrivés à Montréal au commencement d'avril, 1868, à la suite d'une heureuse tournée artistique par les principales cités de l'Amérique du Sud et des Antilles, ces distingués artistes introduisirent en cette ville l'enseignement sérieux et raisonné du chant et de la déclamation française,—enseignement qu'ils ont consciencieusement poursuivi, jusqu'à la dernière heure, avec un zèle et un dévouement inaltérables. Enumérer tous les éclatants succès qui ont, pendant ces douze ans, couronné leurs intelligents efforts, nous entraîneraient bien au delà de l'espace dont nous disposons présentement ; nous ne pouvons tout au plus que mentionner brièvement quelques uns des principaux faits qui ont signalé leur trop court séjour au milieu de nous. Dès son arrivée au Canada, M^{me} Petipas éprouva bien ces difficultés premières qui semblent surtout s'acharner aux débuts des talents réels ; mais il suffit à notre cantatrice de se révéler, en un ou deux concerts, la grande artiste qu'elle est, pour aussitôt dissiper les défiances et s'attirer du coup cette clientèle distinguée d'élèves sérieux, de talents brillants qui lui sont restés fidèles et sympathiques jusqu'à l'heure regrettée de son départ. Les RR. Sœurs des Sts. Noms de Jesus et de Marie du Couvent d'Hochelaga, appréciant les rares qualités artistiques de M^{me} Petipas, eurent l'heureuse idée de lui confier l'enseignement des divers cours de chant ainsi que de la classe de perfectionnement du piano dans leur florissante institution,—devoir dont elle s'est fidèlement acquittée à la grande satisfaction des religieuses, des parents et des élèves, jusqu'à la fin de l'année scolaire écoulée. C'est sous son habile direction que fut exécuté en entier et avec le plus grand succès, par les élèves du Couvent d'Hochelaga, il y a quelques années, le charmant opéra de la *Dame Blanche* de Boïeldieu, spécialement adapté aux voix de femmes, ainsi que plusieurs autres opérettes brillantes. Parmi le nombreux essaim d'élèves distinguées qu'elle a formées dans cette maison, citons M^{lles} Murray, McGlinn, Fitzgibbon, Voligny, O'Brien et Mount. Madame Petipas ne fut pas moins heureuse dans ses cours particuliers. Assidûment à l'œuvre, dès 7 heures du matin jusqu'à 9 et quelquefois 10 heures du soir, cet habile professeur fit faire à ses nombreux élèves—tant messieurs que dames—des progrès très prononcés, dans la mesure nécessairement du temps et de la pratique que ceux-ci pouvaient consacrer à leurs études musicales. Ce serait une longue liste que celle des nombreux élèves qui ont fait honneur à leur professeur estimé, soit en concert, dans nos églises et dans les salons : qu'il suffise de rappeler ici les noms souvent applaudis de M^{mes} Leach, Christin, Leduc, Delorme, Leblanc et Boucher,—de M^{lles} Delfausse, Lee, Aumond, Papi-neau, Ste. Marie, Tassé, Maltby, Bienvenu, Boucher et Joly,—et de MM. Valois, Philéas, Guillaume et Honorius Lamothe, Maillet, Delahunt, Maltby et Osgood. M^{me} Petipas dirigea aussi pendant quelque temps, avec un succès non moins éclatant, les cours de chant au couvent renommé de Villa Maria.

D'autre part, les précieuses leçons d'élocution française de M. d'Anglars ne furent pas moins recherchées. Les académies, les couvents, l'école normale, les collèges, le barreau, la chaire même, réclamèrent son enseignement habile et lui fournirent de nombreux élèves. La supériorité de sa méthode a porté ses fruits jusqu'en Europe et nous a valu l'honneur insigne de voir un Canadien enseignant, avec le plus grand succès, la déclamation dans un des collèges les plus célèbres de France. Qui ne se rappelle encore les éclatants succès oratoires remportés, il n'y a que quelques années, par cette brillante pléiade de jeunes talents auxquels nous avons dû également ces magnifiques représentations des *Enfants d'Edouard* et d'autres œuvres dramatiques non moins émouvantes et qui furent autant de glorieux triomphes littéraires pour MM. Pillette, Chapeleau, Rottot, Beauregard, Ducharme, Préfontaine, Galarneau, Dazé, Lionnais et Dorion, aussi bien que pour le rhéteur distingué, qui les avait si habilement formés.